

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin trimestriel
de NaturEssonne,
Association d'Etude et de Protection
de la Nature de l'Essonne

Siège social
Pavillon Nature - 6, route de Monlhéry,
91310 LONGPONT-SUR-ORGE
Tél. 01.69.01.50.23 (répondeur)
Fax 01.69.01.34.84
<http://perso.wanadoo.fr/natureessonne>
e-mail : natureessonne@wanadoo.fr

Septembre 2000 - N° 37

« ...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte... » Italo Calvino *Le Baron perché*

SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Editorial | p. 1 |
| Vie de NaturEssonne | |
| Une vie de salons | p. 2 |
| Têtes nouvelles, Comptage Wetlands, Comment faire deux nouvelles adhésions le même jour, Groupe internet hip hip hip, Champmotteux dernière, Plaquette chauves-souris, Stagiaires, Petits nichoirs sont orphelins Appel à bonne volonté... .. | p. 3 |
| Les échos des sorties nature Oiseaux chanteurs en forêt de Sénart | p. 6 |
| Etudes, protection, gestion Chevêche premier bilan des naissances, A propos de la RNV de Saulx, Les oiseaux et la tempête, Capture de chauves-souris le 1 ^{er} juillet, Parc de Soucy, Suivi du Blongios nain | p. 6 - 7 |
| En savoir plus sur... Les orchidées de chez nous | p. 4 - 5 |
| En Essonne Une tornade en Essonne, Le Corif recrute | p. 8 |

Expo Tempête

La tempête de décembre dernier est restée marquée dans l'esprit des gens. De nombreuses questions restent en suspens dans les foyers frappés de plein fouet par cette catastrophe naturelle. Aujourd'hui, la population panse ses plaies en reconstruisant et en replantant. Désirant informer le public, NaturEssonne a créé une exposition sur la tempête fournissant des explications sur son origine et son impact sur les milieux naturels, ainsi qu'un **DÉPLIANT REPLANter APRÈS LA TEMPÊTE** sur lequel les personnes intéressées pourront trouver des idées pour restaurer leur jardin, dépliant joint à cet envoi.

Pour tout renseignement, téléphonez ou écrivez à Sophie Blondel, Chargée de communication à NaturEssonne.

Editorial

Une rentrée « en béton »

Le soleil n'ayant pas été très généreux cette année, j'espère tout de même que vous avez tous profité de la trêve estivale car la rentrée est là aussi pour la protection de la nature ! Et quelle rentrée ! Bellejame, le futur « temple » du rugby national à Marcoussis qui tente d'amputer à la coulée verte régionale un magnifique fleuron sur fond de vallée de la Salmouille. Plate-forme de transit d'ordures ménagères à Bruyères-le-Châtel qui s'insinue dans le lit supérieur de la Rémarde. Déviation de Bel Air à Fontenay-les-Briis qui entaillerait les prairies à chevaux et la forêt de la Roche-Turpin. Et, cerise sur le gâteau, la monstrueuse déviation de Maisse, qui, si le problème de la traversée de Maisse par les camions est bien réel, apporte une solution ravageuse pour le patrimoine naturel des bois du Chênet et de Malabri. Sans compter le projet d'extension de carrière de sables de Fontainebleau dans le même secteur... Tous ces dossiers donnent lieu à de nombreux échanges avec notre union, Essonne Nature Environnement et, je le souhaite, ouvrent une nouvelle voie vers l'action inter-associative complémentaire et coordonnée. Heureusement, de nombreux autres sujets nous permettent de faire avancer la connaissance et la protection de la nature en Essonne de façon partenariale et concertée : discussions avec les agriculteurs pour la préservation de l'Œdicnème criard et de la petite faune de plaine, gestion des pelouses calcaires du Sud de l'Essonne, préservation de sites et aménagements écologiques en vallée de l'Orge, replantations de vergers sur le district de Limours, modernisation de l'inventaire ZNIEFF... sans oublier le travail de fond d'administrateurs au sein de commissions départementales, de comités scientifiques (forêt de Fontainebleau...), de pilotage (Basses vallées de l'Essonne et de la Juine...) ou de gestion (Saulx-les-Chartreux, Itteville...).

Une rentrée également riche en rencontres avec le public, avec au programme forums d'associations, journées des plantes de Courson (voir notre programme d'activités joint). Quant aux groupes, c'est l'heure de faire les comptes : deux couples de Blongios nain par-ci, une trentaine de jeunes chevêches par-là, tandis que le groupe chauves-souris se prépare aux prospections hivernales...

En bref, à NaturEssonne, on ne s'ennuie pas. Alors, si vous avez un peu de temps, passez donc au pavillon un de ces jours ou soirs, à une réunion, une sortie ou un salon, dans un groupe, une commission et pourquoi pas au Conseil d'administration ?

Sophie Creusot



Une vie de salons

Le prochain salon se tiendra à Courson les 13, 14 et 15 octobre. Si vous souhaitez y participer, appelez Martine et Yves Lachéré au 01.69.28.57.90.

Chapitre I - JOURNEES DES PLANTES DE COURSON (19-20-21 MAI 2000)

Jour J-4, les membres de la commission Animation s'affairent aux derniers préparatifs pour les *Journées des Plantes* du Château de Courson. Cette année les organisateurs ont retenu deux thèmes : *Blanc Lumière* et *Sous le signe de l'eau*. Pour NaturEssonne, *Sous le signe de l'eau* se traduira par milieux humides : tourbières, mares...

Il a fallu penser au matériel : tables, chaises, documentation et surtout à la décoration. Car Courson is Courson ! Des bâches rappelant la couleur verte un peu glauque de l'eau stagnante serviront de supports muraux aux posters et panneaux divers. Une chose nous préoccupe : nous avons commandé de magnifiques posters bien documentés pour enrichir notre présentation et ils ne sont toujours pas arrivés... Et s'ils n'arrivaient pas à temps ?

Heureusement, nous avons prévu des éléments de décoration un peu originaux : des silhouettes de végétaux et d'animaux présents dans les milieux humides ; branle-bas de ciseaux : les découpages vont bon train. Rendez-vous au jour J.

C'est le jour de l'installation du stand. On se retrouve au Pavillon Nature pour le grand chargement du matériel. Heureusement, nous avons du renfort. Arrivés sur place, nous regagnons l'emplacement qui nous a été indiqué sur le plan de l'exposition. Gilles, Guy, Patrick et Yves s'arment d'escabeau et de ficelle pour installer les bâches puis les panneaux. Maryvonne et Martine jugent de l'effet produit puis tous s'amuse à figoler la décoration. Quelques soucis avec les adhésifs et avec les végétaux qui, malgré de grandes jarres d'eau, n'apprécient pas de se retrouver là. Ouf ! On est prêt pour l'accueil du public dès le lendemain.

Quel public ! Des professionnels de la fleur et de la plante, des passionnés prêts à investir dans la petite pousse rare ; on y parle toutes sortes de langages. Nos visiteurs viennent parfois de très loin comme l'Australie ou de tout près dans l'Essonne. On parle de la richesse des milieux et de la nécessité de les préserver.

Les essonnais s'étonnent de connaître si mal leur département. Cela nous permet de les

inviter à nous rejoindre pour que nous les aidions à découvrir ces richesses naturelles qu'ils côtoient en les ignorant. Et c'est gratuit !... D'autres sont déjà convaincus : ils adhèrent d'emblée pour apporter leur soutien à cette tâche qui nous est chère et pour laquelle nous investissons tant de nos loisirs. Il se rappellent le temps où les salamandres étaient encore présentes en quantité dans les milieux humides du département. Ils pestent contre la pollution qui souille la qualité de l'eau des rivières et des marais. Ils nous donnent parfois des indices précieux sur la présence d'espèces qui font l'objet de toute notre attention : « On a revu l'outarde là » ;

« Il y a un nid de faucon crécerelle là-bas ». Bref, pendant trois jours, nous nous relayons sur le stand pour y accueillir tous ces visiteurs. Nous visitons à tour de rôle l'exposition aux heures creuses. Soudain, Gilles revient très en colère : il vient de voir, sur un stand, une orchidée protégée (*). Une délégation rend visite à l'exposant : peine perdue, c'est un dialogue de sourds. Nous quitterons le salon dans un état d'esprit mitigé : contents des dialogues noués mais préoccupés par l'impact de l'aspect mercantile des choses. Nous n'aurons pas le temps de nous appesantir : dans deux semaines, nouveau salon.

(*) Voir article de Gilles Laurent page 5.



Christian Soebert et Martine Lachéré sur le stand de NaturEssonne à Courson.

Chapitre II - SALON CIEL ET TERRE (3-4 JUIN 2000)

Là, côté préparatifs, les choses étaient plus simples, le thème choisi étant le même. Le jour J, nous arrivons dans une vaste clairière où s'affairent déjà plusieurs petits groupes. Les membres de la Réserve naturelle géologique nous accueillent près du site d'Auvers-Saint-Georges. On nous remet le matériel nécessaire : à nous de monter la tente. Heureusement, Gilles est grand et marin dans l'âme : les nœuds et la ficelle n'ont pas de secret pour lui. Il fait chaud et le rossignol chante tout près de nous. L'atmosphère est champêtre et bon enfant. On s'entraide ; on

se rend visite d'un stand à l'autre. Là, les thèmes d'exposition sont plus variés : apiculture, archéologie, astronautique, astronomie, botanique, écologie, entomologie, géologie, zoologie. Les visiteurs sont âgés de plus ou moins 7 à 77 ans. Leurs séjours sont ponctués de passages de «Diva» la jument qui promène tout ce petit monde en charrette : les enfants rient de bon cœur. De temps en temps retentit un coup de sifflet annonciateur de tir de fusée à eau.

Le temps s'écoule doucement au rythme de nos conversations : on nous questionne sur de nombreux sujets ; on nous réclame des animations scolaires... Bref, nous n'aurons pas vu passer le temps jusqu'au démontage. Nous saluons nos voisins d'exposition : à l'année prochaine ?

Martine et Yves Lachéré

Ont participé à l'installation, la tenue ou le démontage des stands : Bertrand CUSSON, Sophie et Francine CREUSOT, Christiane et Guy HEFTER, Martine et Yves LACHERE, Gilles LAURENT et sa famille, Maryvonne LE LUYER, Patrick MULOT-SAUVANET, Nadine PICHON, Catherine RIOU, Christian SOEBERT et sa famille.

Têtes nouvelles

Il s'en est passé des choses, depuis la dernière Lettre ! Après les péripéties de l'an passé, voici que de nouvelles têtes salariées ont passé l'encadrement de la porte, et se sont mises au travail !

Par ordre chronologique d'arrivée, François Omnes (depuis mai). En tant qu'Attaché scientifique et technique, il a en charge les principaux dossiers d'études et de protection de l'association.

Ensuite, Sophie Blondel est, depuis mi juin, Assistante administrative et communication, une fonction qui parle d'elle même. Bienvenue à eux !

Comptage WETLANDS

Comme en janvier 2000, l'association va participer à ce comptage international qui consiste à inventorier les oiseaux d'eau. La date est fixée au samedi 13 et dimanche 14 janvier 2001. Nous allons prendre en charge cette opération, coordonnée par le CORIF, sur les sites habituels que nous fréquentons. Modalités et lieux seront transmis en temps voulu aux volontaires qui, nous l'espérons, seront aussi nombreux que la fois précédente. Inscrivez vous dès maintenant auprès de Martine et Yves Lachéré au 01.69.28.57.90.

Comment faire deux nouvelles adhésions le même jour

La recette à Maryvonne (et Thierry)

Dimanche 10 septembre, il fait beau et un vol de Cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) est noté se dirigeant vers Orsay... C'est là qu'elles choisissent de se poser, précisément sur la maternité où, à 11h50 et 11h52, Maryvonne Le Luyer et Thierry Le Huédé deviennent parents de deux adorables jumelles, pardon, de jumelles (celles-ci étant souvent deux, et toujours adorables !). Klervi et Maelenn se portent très bien, Maryvonne aussi, et le papa également.

Cet événement étant attendu depuis neuf mois ou presque, Maryvonne a eu tout le loisir de réfléchir et de choisir entre le biberon des filles et son poste de Secrétaire de NaturEssonne : c'est le biberon qui l'a emporté. Aussi, depuis début septembre, c'est Francine Creusot qui occupe cette fonction. Manque plus que Patrice aux finances pour que le TRUST soit complet ! Mais non, je disais ça pour rire... Et le Champagne, Maryvonne et Thierry, c'est pour quand ? L.F.

Pour le groupe Internet, hip hip hip

900 personnes ont surfé sur le site de NaturEssonne depuis sa création. De plus, notre site figure parmi ceux recommandés par Lycos... Mais si, le chien qui trouve tout sur Internet ! Bravo au groupe qui travaille toujours d'arrache-pied pour actualiser régulièrement les informations.

Site Internet de NaturEssonne : perso.wanadoo.fr/naturessonne

Champmotteux, Onze, Dernière (clap !)

Dimanche 18 juin, NaturEssonne se réunissait une dernière fois à Champmotteux pour ses « Rencontres » annuelles. L'occasion de faire le point sur l'avancement de nos principaux dossiers, au travers de deux thèmes : la communication interne et externe et la gestion des milieux naturels à NaturEssonne.

A 13h30, les estomacs criant famine, l'apéritif était servi, bientôt suivi d'un repas où chacun

avait amené son fauteuil et de quoi tenir un siège.

En fin d'après-midi, quelques courageux partirent explorer les pelouses sèches des environs, à la recherche d'un vol d'Édicnème sur la plaine, tandis que les flemmards remettaient le couvert en vue du soir. Chaleureuse et amicale ambiance pour un repas chargé de souvenirs, avant de repartir vers de nouvelles aventures... et de nouveaux lieux.

Connaître et protéger les chauves-souris d'Ile-de-France...



Tel est le titre de la plaquette qui vient d'être éditée. Elle retrace la vie de l'animal, les moments délicats de l'année, les causes de raréfaction de certaines espèces, la nécessité de le protéger...

Vous trouverez la plaquette jointe à cette Lettre. Prenez-en connaissance. Si, autour de vous, des écoles, des institutions (mairies, pompiers...) sont intéressées, vous pouvez vous procurer les dépliants auprès de NaturEssonne ou de l'ANVL*.

*ANVL, route de la Tour Dénécourt, 77300 Fontainebleau. Tél. 01.64.22.61.17.

Ce printemps, NaturEssonne a prêté son concours à deux stagiaires

Sylvain DELESTRE, dans le cadre d'une formation en « paysage et aménagement de l'espace », a sollicité le soutien de l'association pour réaliser une analyse des composants du marais d'Itteville et mettre en évidence les interactions du milieu naturel et de son environnement.

Loïc LANGLET, stagiaire chargé par le District de Limours d'établir un plan de gestion pour le Parc de Soucy, a sollicité la collaboration de l'association pour la réalisation des inventaires ; le temps qui lui était imparti pour un travail d'une telle complexité se révélant court.

APPEL À BONNE VOLONTÉ.....

Le pavillon nature de NaturEssonne offre un lieu où tous les adhérents peuvent se rencontrer et échanger idées et connaissances. C'est aussi un lieu de travail pour les salariés de l'association. Mais (et oui, il y a un « mais »), comme toute habitation, il a besoin d'être régulièrement toiletté et, compte tenu de l'animation qui y règne, un rythme d'entretien bimensuel serait une bonne moyenne.

Depuis quelques années, madame Delrieu donne à l'association, une fois par mois, un peu de son temps pour assurer cet entretien (un grand merci). Nous recherchons une seconde bonne volonté, qui accepterait, chaque mois, de donner, en alternance avec madame Delrieu, également de son temps.

Si vous désirez répondre à cet appel, laissez vos coordonnées à la permanence du pavillon, par téléphone ou par courrier électronique.

Petits nichoirs sont orphelins...

Le 25 août, les oiseaux ont, provisoirement, cessé de chanter lorsque Monsieur LAURENT, mari de Madame LAURENT et papa de Gilles, les a quittés. C'est que beaucoup de petites mésanges, bleues ou charbonnières, de moineaux et de sittelles se souviennent que, bénévolement, Monsieur Laurent a fabriqué beaucoup de nichoirs pour eux. Tous ces petits nichoirs sont devenus grands, puisque le bénéfice de leur vente a permis la fabrication et la pose de nichoirs pour chevèches et effraies... Merci, Monsieur Laurent, pour le chouette cadeau que vous avez fait à la nature, à NaturEssonne, pour le temps que vous avez consacré à l'association : nous ne vous oublierons pas.

L.F.

Les orchidées de chez nous

Pour qu'une orchidée prenne goût à la vie, beaucoup de conditions sont à réunir. En Essonne, une quarantaine d'espèces s'est approprié des terrains bien particuliers.

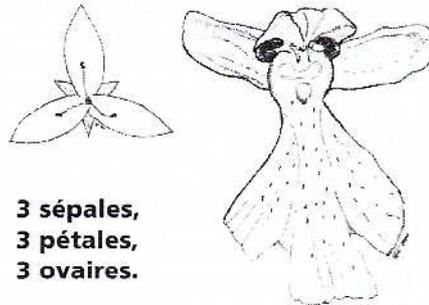
« **D**es orchidées par chez nous ? Mais vous plaisantez ! », m'a-t-on dit un jour sur le stand d'un certain salon... « Mais vous ma bonne dame, faut pas croire que ça pousse que chez Truffaut ou Jardiland, ou bien encore sous les tropiques !... »

De là est venue l'idée d'informer le grand public sur ce que représentent ces plantes dans notre flore... Articles, sites internet mais aussi et surtout sorties de terrain sont devenus des outils de communication et d'éducation courants.

Ainsi, les orchidées sont présentes partout sur terre, à l'exclusion des zones désertiques et des terres constamment gelées. 25 000 espèces colonisent la terre, 200 peuplent notre hexagone et on en dénombre 60 dans la région parisienne (40 dans l'Essonne). Là où elles poussent, le milieu est toujours particulier. En effet, beaucoup d'espèces sont inféodées à des conditions édaphiques (type de sol et cortège végétal) particulières. D'autres sont beaucoup moins exigeantes (voir tableau ci-dessous).

Bon, c'est bien joli tout ça, mais d'abord, à quoi ça ressemble une orchidée ? Grossièrement : ça peut faire entre 30 et 60 cm de haut, ça a des feuilles grasses plutôt rondes et des fleurs roses, blanches, jaunes...

Mouais... c'est plutôt vague tout ça !



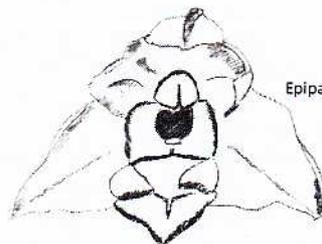
**3 sépales,
3 pétales,
3 ovaires.**

Disons plutôt que ce sont des monocotylédones (aïe ! j'en connais qui rigolent moins déjà là !). Les monocotylédones sont des plantes dont :

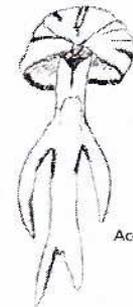
- les feuilles ont des nervures parallèles ;
- les fleurs comptent 3 sépales, 3 pétales, 3 étamines, 3 ovaires (ou des multiples de 3).

Quelques exemples : la tulipe, le lys, la jacinthe... mais aussi le maïs, le bambou, le blé...

Evidemment, c'était trop simple pour les orchidées : sur les 3 étamines, il en reste le plus souvent 2, parfois une. Et les pétales ne sont pas vraiment réguliers... La famille des ophrys présente un pétale médian (le labelle) qui imite le corps d'un insecte. D'où les noms d'ophrys abeille, mouche, araignée... Ces fleurs servent à produire des graines en quantité industrielle, ce qui est très éprouvant pour la plante. Les biologistes considèrent que ce caractère est archaïque dans une évolution qui a mené les orchidées vers un mimétisme « insectophile ». En effet, sur les milliers de graines produites (une vraie



Epipactis palustris



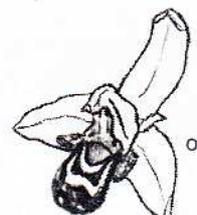
Aceras anthropophorum



Orchis simia



Orchis bouc



Ophrys apifera

Quelques orchidées de l'Essonne (dessins ci-dessus)

| Nom vernaculaire (Nom latin) | Floraison | Milieu de vie | Protection |
|-------------------------------------------------|-----------|--------------------------------------------------|------------------------------------|
| Epipactis des marais (Epipactis palustris (L.)) | 06-07 | Substrat frais des prairies humides, marais | Protection régionale Région Centre |
| Homme pendu (Aceras anthropophorum (L.)) | 04-06 | Milieu calcaires secs plus ou moins d'ombre | Protection Région Centre |
| Ophrys abeille (Ophrys apifera (Hud.)) | 05 - 07 | Variable, sec à temporairement inondé | |
| Orchis bouc (Himantoglossum hircinum (L.)) | 05- 06 | Pleine lumière, calcaire, lisière de bois clairs | |
| Orchis singe (Orchis simia (Lamarck)) | 04-06 | Substrat sec à aride calcaire (pelouses...) | |

poussière de graines), seule une moitié est viable. Sur cette moitié, il faut enlever celles qui seront importées au large par une grosse pluie de septembre. Les autres ? Et bien, il faudra qu'elles soient attaquées par le filament microscopique d'un champignon. Celui-ci sera responsable de la levée de dormance de l'embryon contenu dans la graine : ce sera alors le début du développement d'une possible future orchidée ! Ouf ! Ça en fait des conditions ! Et encore ! C'est pas fini !

Comme nos orchidées sont des plantes à bulbes ou à rhizomes, il faut au moins 3 à 4 ans pour avoir un bulbe susceptible de produire une hampe florale ! Après, c'est bon ! Chaque année, en nouveau bulbe se forme et remplace celui qui a servi à la génération des feuilles et de la fleur de l'année. Le futur bulbe se gave de réserves produites par les feuilles au cours de cette chère photosynthèse. Mais si, vous savez ! Ce truc que l'on met dans les chewing-gums, la... la... chlorophylle, voilà c'est ça ! Ainsi se passe l'année d'une orchidée... (voir illustration ci-dessous). Tiens, vous avez remarqué, cette forme bizarre au printemps... Bah justement, le nom d'orchidée, ça vient de ça : et oui, orchis en grec, ça veut dire testicule, je vous laisse faire le rapprochement !

Je suppose que les aventures de la graine d'orchidée vous auront fait comprendre pourquoi il est nécessaire de les protéger. Quand vous ajoutez à ces soucis les menaces humaines du type cueillette, pollution ou destruction des milieux de vie, ça fait beaucoup ! Par ailleurs, une autre menace existe, c'est l'abandon des milieux. Ainsi, les

Billet de mauvaise humeur

Courson, un certain dimanche de mai 2000 : quelle ne fut pas ma surprise, en grand orchidophile, de découvrir au hasard des stands, un vendeur d'orchidées. Pas des tropicales, mais des « bien de chez nous ». Une espèce a un peu plus attiré mon attention : *Dactylorhiza praetermissa*. Pourquoi celle-ci ? Parce qu'elle est protégée dans la région parisienne et donc dans l'Essonne.

« Comment peut-on vendre une espèce protégée dans notre département ? » demandais-je au vendeur basé à Bergerac. La réponse fut aussi brève que l'abolement d'un pitbull en mal d'affection. Le débat s'engagea tandis que le ton s'élevait gentiment, à la manière de l'orage qui s'approche. Les arguments naturalistes s'opposaient enfin aux méthodes mercantiles de défense du « produit » soi-disant cultivé in-vitro. Puis Mr. L. a cru bon d'exposer les bienfaits de cette commercialisation et celle, à venir, du vénérable *sabot de Vénus*.

« Vous réalisez que si les gens achètent ça, il n'y aura plus besoin d'aller prélever cette plante dans le milieu

nature ! » Ceci m'apparut aussi creux qu'une cucurbitacée tout juste bonne pour Halloween. Ce à quoi je répondis : « Certes, c'est possible. Mais si je suis malin, je ne vois pas pourquoi je paierais pour avoir cette plante si je peux l'avoir gratis dans la nature ! » Et puis à quoi ça sert de se décarcasser à protéger le milieu de vie des plantes si on peut cultiver la plante dans un jardin botanique ? N'est-il pas mieux d'éduquer le public dans la nature que dans les allées d'un parc ? Le débat tourna au monologue pendant que le commerçant se contentait de sa position de trafiquant malhonnête.

Nous avons touché une corde sensible pour tout le monde : comment réagir face à la commercialisation de plantes protégées ? Il existe là une incertitude dont nous aurons sûrement l'occasion de débattre, dans une de ces soirées d'hiver dont nous avons le secret !

Et dire qu'en attendant, certains ne comprennent pas pourquoi cette plante à 70 F (pièce) ne repousse pas sur ce magnifique balcon exposé plein sud... **G.L.**

pelouses calcaires étaient saturées à une époque. Les moutons tondaient l'herbe et s'engraissaient en même temps. Et les orchidées poussaient, fleurissaient. Parallèlement, toute une entomofaune vivait paisiblement. Un jour, on a préféré faire confiance à un mouton venu d'ailleurs : moins cher, déjà mort, plus rentable... enfin, bien comme il faut... Résultat : Pelouse calcaire 1 - Orchidées 0. Boisement

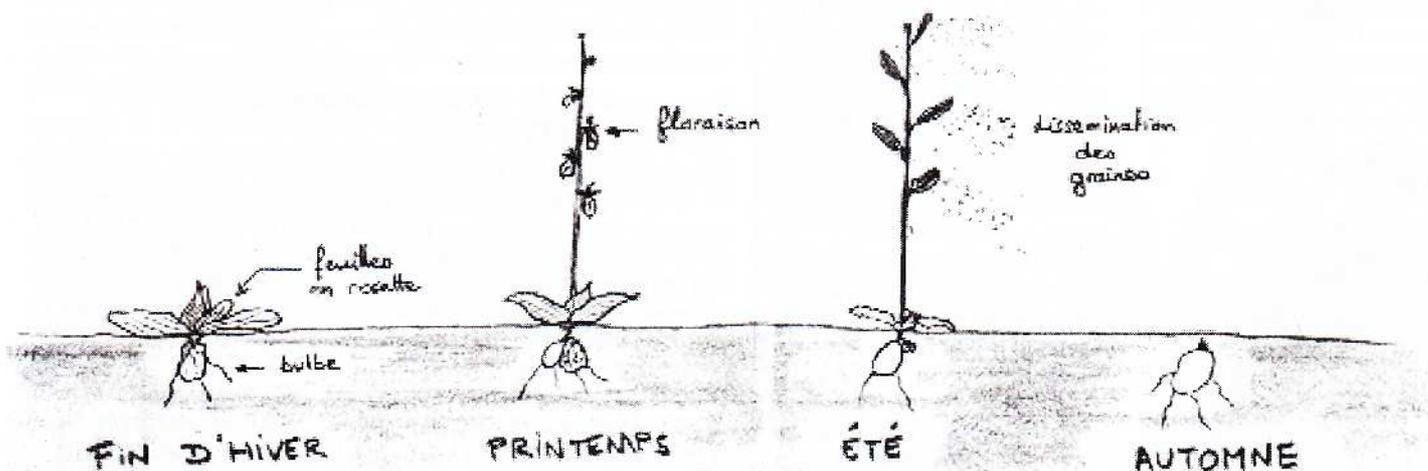
des milieux et raréfaction de certaines espèces d'orchidées...

La tendance actuelle permet la restauration de ces milieux. Car ce n'est pas une plante que l'on protège là mais c'est une chaîne alimentaire que l'on ressort de l'ombre, pour nous et pour les générations futures. **Gilles Laurent**

Pour aller plus loin

Le site internet de NaturEssonne

Mon site : <http://perso.wanadoo.fr/papik.lynx/>



LES ÉCHOS DES SORTIES NATURE

Oiseaux chanteurs en forêt de Sénart

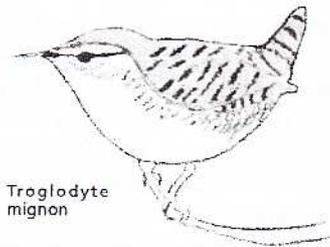
Dimanche 30 avril

Il est 7h00, le 30 avril, lorsque nous nous retrouvons au carrefour du Chêne d'Antin, aujourd'hui cassé en deux (voir article *Une tornade en Essonne* p. 8), en forêt de Sénart, entre amateurs de Bel Canto ornitho. Certains sont déjà un peu initiés, d'autres débutent dans l'art difficile de reconnaître l'oiseau à son chant. Pierre Lurdos est notre maître ; il nous entraîne dans les larges allées forestières. De part et d'autre, gisent de grands arbres, victimes de la tempête de décembre. Devant nous, surgissent fréquemment des écureuils de Corée (mais comment sont-ils arrivés là ?).

Chemin faisant se déroule la leçon : entendez-vous le tambourinage du pic ? Et là, tout près, c'est une sittelle torchepot : mais oui, nous la voyons ! Prêtons l'oreille : ce chant, c'est celui du pinson. On reste attentifs : la sittelle, le pinson : mémorisons leurs chants et poursuivons notre chemin. Un peu plus loin, nous apercevons la mésange charbonnière, puis le rouge-gorge. Et par ici, qu'entendons-nous ? C'est la fauvette à tête noire ; et par là : le troglodyte mignon et puis là-bas, plus loin, c'est le chant du loriot ! Un doigt se tend vers un arbre : « Regardez, c'est un geai des chênes ! ». Soudain, tout le monde est ravi : on a tous reconnu le chant du coucou.



Tarier pâtre



Troglodyte mignon

Mais voici qu'apparaissent près de nous des pics épeiche : nous les observons un moment dans leurs évolutions à travers les branches.

La promenade se poursuit ; nous laissons derrière nous les arbres de haute futaie ; la forêt est moins dense. Plus loin, on entend le pic vert, la fauvette grisette, le pouillot véloce et le rossignol, dont le chant domine par sa puissance. Devant nous le faisan fait entendre son cri. Nous nous rapprochons d'une zone de lande de bruyères ; nos têtes sont pleines de chants : il est temps de réviser la leçon. Notre guide nous interroge : les plus expérimentés sont priés de ne pas souffler ! Nous sommes à l'arrêt, oreilles aux aguêts, les yeux errant tout autour de nous. Soudain, on l'a aperçu, mais lui nous a vus aussi : le chevreuil a pris la fuite.

Nous nous engageons dans la lande : écoutez le chant discret de la locustelle tachetée ! Nous installons la lunette pour observer un pouillot fitis, un traquet pâtre et un accenteur mouchet. Un peu plus loin la fauvette des jardins chante sa petite chanson. Notre halte dure le temps d'une pause café et nous prenons le chemin du retour.

Comme tous les écoliers, nous nous abandonnons au bavardage ; nous continuons à prêter l'oreille mais les bruits ambiants viennent perturber notre écoute : les sportifs, les chiens et leurs maîtres nous ont rejoints dans la forêt. Il est temps de rentrer : nos neurones sont fatigués et il faudra réviser... **Martine Lachéré**

Chevêches, premier bilan des naissances

Comme chaque printemps, les membres du Groupe « Chevêche/Effraie » ont chaussé leurs godillots pour surveiller la bonne reproduction de la quinzaine de couples suivis en Essonne.

Le bilan, pas encore tout à fait définitif à ce jour, est pour cette saison 2000 le suivant :

Nord de l'Essonne : nous attendions beaucoup de cette petite population relictuelle, puisque 2 couples avaient montré le bout de leur bec dès début mars ; hélas, trois fois hélas... Le premier couple, au lieu de pondre sagement dans « son » nichoir habituel, a préféré un poirier creux, une cavité bien verticale où les 4 jeunes ont été noyés par les pluies torrentielles et continues du 30 avril. C'est en tout cas l'hypothèse la plus plausible.

Le second couple, en 1998 et 99, avait déjà raté sa reproduction : les œufs n'avaient pas éclos. Cette année, rebelote : 5 œufs très précoces, le 21 mars, mais aucun jeune éclos... Et quelle n'a pas été notre surprise en constatant, début septembre, qu'une seconde ponte avait été déposée par ce couple, vraisemblablement en juin ! 3 œufs, déposés après que les 5 premiers eurent été prélevés à fins d'analyse. Mais trois œufs... pas davantage éclos. La stérilité du couple ne fait presque plus de doute. Cette petite population nord-essonnienne se trouve donc désormais au bord de l'extinction, 2001 sera la dernière chance.

Ouest de l'Essonne : 10 reproductions notées, la population est stable. 25 jeunes au moins sont notés à l'envol, ce qui est supérieur à 1999 (20 jeunes) et,



cette année, aucun jeune n'a été récupéré mort après l'envol : la disposition de « boîtes » au pied des arbres supportant les nichoirs a permis à nombre d'entre eux d'y stationner quelques jours durant les grandes pluies de juillet, les sauvant ainsi d'une mort probable. Sur un autre site, un déficit en apport de proies a occasionné un important retard de croissance chez les deux jeunes, nous imposant de fréquentes visites au nichoir pour apporter un complément sous forme de souris blanches. Finalement, les jeunes sont parvenus à l'envol. A noter également cette année, un record de stationnement au nid : un jeune est resté bien sagement au moins 52 jours au nid, alors que 40 jours constituent déjà une longue période !

Un site traditionnel de Saint-Sulpice de Favières, **plus au sud**, a produit 3 jeunes et une ferme à Vert-le-grand, où la chevêche est connue depuis 1945, a produit 2 jeunes au moins.

En conclusion, une assez bonne année si l'on excepte la population relictuelle nordiste, mais des nichées dont le nombre de jeunes excède rarement 3, ce qui paraît juste suffisant pour maintenir la population.

Laurent Frébet

A propos de la Réserve naturelle volontaire de Saulx-les-Chartreux

Le projet de pâturage des îlots de la RNV par des poneys Highland est accepté. Il s'agit d'une race rustique correspondant aux exigences de la réserve (vie en plein air intégral, caractère docile favorisant les manipulations, suivi vétérinaire réduit, utilisation dans d'autres réserves avec satisfaction des gestionnaires). Les différents partenaires* travaillent encore à définir l'organisation adéquate à la mise en place de ce pasteurisme, un des premiers (voire le premier) en milieu urbain.

Il s'agit donc d'une « affaire » à suivre... dans les prochains numéros de *La Lettre* ou bien au cours des réunions Etudes et protection où vous serez toujours les bienvenus !

*SIAHVY (syndicat intercommunal d'aménagement de la haute vallée de l'Yvette (propriétaire de la réserve), SIPE (syndicat intercommunal du Plan d'Eau), Natur-Essonne.

Les oiseaux et la tempête

Résumé de *L'avifaune forestière après la tempête* réalisé par le CORIF

Les deux tempêtes de fin décembre 1999 auront été catastrophiques pour la majeure partie de l'avifaune. Pour d'autres espèces, la tempête a été une aubaine en créant de nouveaux milieux ouverts.

La plupart des oiseaux forestiers ne se répartissent pas au hasard dans les boisements, ce sont surtout des spécialistes. Ils vont occuper soit des milieux ouverts ou buissonneux soit des vieilles chênaies, hêtraies, etc.... La tempête a terriblement bouleversé la diversité de ces milieux touchant directement le peuplement avien.

Par ses effets directs, la tempête a causé la mort de nombreux oiseaux en les projetant sur des obstacles. Les modifications du paysage qu'elle a entraîné vont perturber terriblement la nidification de certaines espèces avec la disparition de vieux arbres creux et des aires de Corvidés ou de Rapaces. La recherche de nourriture va être plus difficile avec la diminution des espèces végétales arrachées avec les arbres comme le lierre et le gui qui sont des sources de nourriture et de protection pour les oiseaux.

La tempête a également causé

d'autres problèmes, indirects, liés à la gestion forestière. Les propriétaires ou gestionnaires forestiers vont exploiter au plus vite les chablis et restaurer les boisements.

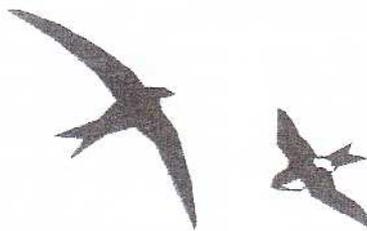
Le débardage provoquera des dérangements importants des niches et lors de la formation des couples dans les parcelles forestières. Il faudra aussi éviter la création de nouvelles pistes forestières avec les engins lourds dont l'impact n'est pas négligeable sur l'écosystème forestier. Le stockage du bois dans des parcs à grumes ou des bassins d'immersion risque de polluer les sols et les plans d'eau. Le stockage sous vide d'air est donc conseillé.

Enfin, la remise en état de la forêt française pourrait être une occasion pour modifier les pratiques forestières actuelles en favorisant la régénération naturelle et en tenant compte des exigences de certaines espèces sensibles comme les Rapaces diurnes et nocturnes, l'Engoulevent d'Europe, les Pics mar, noir et cendré, le Guêpier d'Europe et la Bécasse des bois.

Il est donc important de tenir compte de tous ces paramètres avant de reboiser les forêts.

Sophie Blonde!

ETUDES PROTECTION GESTION



Parc de Soucy

Dans le cadre de la collaboration mise en place entre NaturEssonne et Loïc Langlet, chargé par le District de Limours d'établir un plan de gestion pour le Parc de Soucy, plusieurs membres de l'association (Rémy Delanoue, Yves et Martine Lachéré, Maryvonne Le Luyer et Colette Tixier) ont participé à un suivi ornithologique du Parc pendant les mois de mai et juin. La liste

des oiseaux présents sur le site a été ensuite transmise à Loïc Langlet pour compléter son inventaire personnel.

Ce site, intéressant à plus d'un titre naturaliste, classé en « Espace naturel sensible » mériterait de faire l'objet d'un suivi plus long ; c'est ce qu'a proposé NaturEssonne au district de Limours, propriétaire du site. A suivre...
Martine Lachéré



Nouvelles du suivi blongios nain

Comme chaque année nous avons mission de nous rendre sur certains marais et bassins de notre département afin de guetter l'arrivée tant souhaitée de cet hôte saisonnier de nos zones humides.

Dès le mois de juin nous le savions présent grâce à son chant puis, avec beaucoup de chance, certains l'ont vu passer au ras de l'eau ; d'autres (ou les mêmes) ont pu l'admirer au repos sur des chablis... des moments de bonheur !

Sur les marais d'Itteville nous avons la certitude qu'IL a niché puisque d'heureux observateurs ont vu des juvéniles en vol.

Sur Fontenay il y aurait bien eu un couple (mâle et femelle vus séparément) mais nous n'avons aucun signe de nidification.

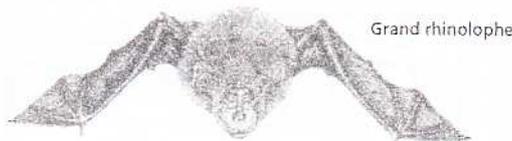
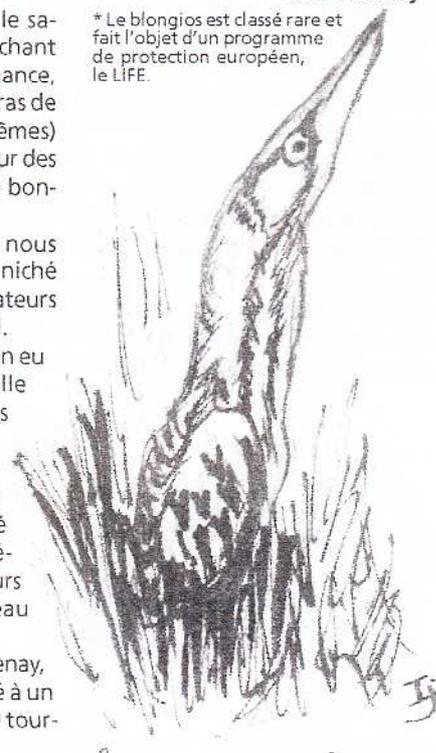
Sur les bassins de Trévoix et du Petit-Paris, IL n'a pas été vu ; ces sites sont très fréquentés par les promeneurs et pêcheurs et notre oiseau rare* et très méfiant !

Jeudi 7 septembre, à Fontenay, les observateurs ont assisté à un manège bruyant : un mâle tour-

noyait au-dessus du plan d'eau avant de prendre de l'altitude, ce qui pourrait signifier qu'IL(s) s'apprêtai(ent) à quitter la région. Les blongios migrent vers le soleil. A l'année prochaine !

Isabelle Jarry

* Le blongios est classé rare et fait l'objet d'un programme de protection européen, le LIFE.



Grand rhinolophe

Capture de Chauves-souris le 1^{er} juillet 2000

Le 1^{er} juillet, nos collègues chiroptérologues du Vexin ont organisé une journée prospection de gîtes de mise bas dans le Vexin (78) suivi d'une soirée capture à l'aide de filet, à la sortie de carrières souterraines. Vu le nombre de participant je n'ai pas pu le proposer aux membres du groupe de NaturEssonne. Cependant le cours est (bien) pris pour faire de même chez nous.

Au bilan : sur les 6 groupes, un seul a vu une colonie de Chauves-souris de jour, une vingtaine de grand Rhinolophe ; puis seulement 4 murins de Daubenton et un grand murin se sont pris dans nos filets. A minuit et demi, de guerre lasse, nous décampâmes...

Lors de vos ballades, si vous voyez des Chauves-souris cachées de jour (sous un toit, derrière un panneau routier en plein soleil, sous un pont, dans un arbre creux, ...) dites-le nous rapidement : cela nous intéresse car cela constitue un gîte (même de passage) et éventuellement une espèce peu commune. Nous irons voir au plus vite.

Merci de téléphoner à Olivier Jamet (01.69.56.01.35)

Pour les motivés de Chauves-souris et tous les curieux : l'Ageminat se propose d'envoyer par e-mail sa revue *Le Rhino du Vexin* à tous ceux qui le demandent. Vous pouvez laisser votre e-mail à : f.dehondt@infonie.fr

Olivier Jamet

Une tornade en Essonne

Dans la nuit du vendredi 18 au samedi 19 août, une mini-tornade s'est abattue sur l'Essonne touchant principalement la région du val d'Yerres. Un choc terrible pour les habitants de cette région qui venaient tout juste de se remettre des dégâts causés par la tempête de décembre 1999.

Les témoins parlent de tourbillons ayant traversé les maisons et arraché les toitures. Le chêne d'Antin, en forêt de Sénart, qui avait résisté aux intempéries depuis plus de 650 ans, n'a pas supporté le soufflé de cette tornade et s'est cassé en deux.

La pluie, le vent, les éclairs, tous ces éléments étaient réunis pour dévaster les rues du Val d'Yerres. Météo France n'a pas vu venir cette

tornade. En effet, ce phénomène est imprévisible. Nés d'un orage classique, des vents très violents ont formé des tourbillons qui se sont déplacés sur un couloir étroit, ce qui explique que les dégâts aient été très localisés.

Comme en décembre dernier, de nombreux foyers ont été privés d'électricité et ont vu leur pavillon endommagé. Y a-t-il un rapport entre ces deux catastrophes ? Il n'y en a aucun et c'est un pur hasard si ce soir là les éléments naturels se sont déchaînés sur l'Essonne.

Sophie Blondel,
Chargée de communication

Source : *Le Républicain*, 24 août 2000

Le Corif recrute

Le centre ornithologique Ile-de-France, association régionale de protection de la nature, recrute. Deux postes sont à pourvoir :

Un(e) chargé(e) de la vie ornithologique

sous statut emploi jeune
Poste à pourvoir avant la fin 2000.

Il (elle) sera responsable de la coordination et du développement des projets ornithologiques de l'association auprès des bénévoles et salariés, de la gestion de la base de données ornithologiques et de l'exploitation des résultats, de l'encadrement des techniciens ornithologiques (1 en 2000, 2 en 2001). Il sera sous la responsabilité directe de la directrice de l'association.

Un bon niveau ornithologique théorique et de terrain, une bonne maîtrise informatique (bases de données et SIG) ainsi que le sens des responsabilités, de l'organisation et de la rigueur, des qualités relationnelles et rédactionnelles et l'aptitude à l'encadrement sont demandés.

Le niveau Bac + 4 ou 5 en Ecologie-Gestion des milieux (maîtrise, DESS...) et une expérience naturaliste et associative seraient appréciés. Le permis et la voiture sont indispensables.

Rémunération : 83 000 F brut annuel pour 35 heures hebdomadaires. CDD de 5 ans renouvelable en CDI.

Lettre de motivation manuscrite et CV à adresser à Cécile Birard, directrice du Corif, 18 rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil.

Un(e) animateur(rice) nature

sous statut emploi jeune
Poste à pourvoir dès septembre 2000.

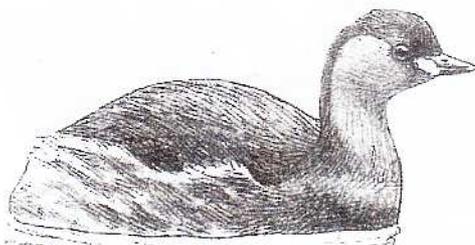
Il(elle) aura en charge la préparation et la réalisation d'animations pédagogiques sur le thème des oiseaux, la conception et la mise en œuvre d'outils pédagogiques (jeux, brochures, diaporamas, expositions...), le développement de son activité et la coordination de projets pédagogiques. Il sera sous la responsabilité directe du responsable Animateur nature.

Le niveau Bac + 2 en sciences naturelles ou sciences de l'éducation (BTS GPN option animation ou DEATEP...), des connaissances ornithologiques et naturalistes, le sens de l'organisation et des relations sont demandés.

L'expérience des enfants (centres de loisirs, colonies, cours du soir...) ou l'expérience d'animations de terrain pour les adultes et les enfants, voir chantiers nature seront appréciées. La maîtrise de l'outil informatique est un atout supplémentaire (pour la préparation de brochures pédagogiques en particulier). Le permis et la voiture sont indispensables.

Rémunération : 78 000 F brut annuel pour 35 heures hebdomadaires. CDD de 5 ans renouvelable en CDI.

Lettre de motivation manuscrite et CV à adresser à Cécile Birard, directrice du Corif, 18 rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil.



BLANCHE ET AMÉLIE

par Emmanuel DeFrance

